

PRESQUE DE L'HOMÉOPATHIE



Le médecin.—Je vous avais dit de ne manger que des légumes et de prendre ma drogue avant vos repas. Et vous voilà qui mangez de la viande et je ne vois pas ma bouteille de médecine.

Pat.—Je vous obéis, docteur. Seulement voici : notre chèvre a avalé les légumes et la médecine, et... je mange la chèvre.

LA LÉGENDE DU RECENSEUR

*En soixante-douze, un recenseur
Se présentait, la bouche en cœur,
Chez un' dame aux charmes tentants
Qui dit avoir trente ans.*

*L'même, après cinq ans révolus,
Se présentait chez la mêm' dame,
Se figurant qu' la jol' femme
Devait avoir cinq ans de plus.*

*Quel ne fut pas son étonn'ment
Quand il vit, après l' recens'ment
Que la dame aux charmes tentants
Avait encor trente ans !*

*L'même, après cinq ans révolus,
Se présentait chez la mêm' dame,
Se figurant qu' la jol' femme
Devait avoir dix ans de plus.*

*Quel ne fut pas son étonn'ment
Quand il vit, après l' recens'ment,
Que la dame aux charmes tentants
Avait encor trente ans !*

*L'même, après cinq ans révolus,
Se présentait chez la mêm' dame,
Se figurant qu' la jol' femme
Devait avoir quinze ans de plus,*

*Quel ne fut pas son étonn'ment
Quand il vit, après l' recens'ment,
Que la dame aux charmes tentants
Avait encor trente ans.*

*Hier, après cinq ans révolus,
L' s' présentait chez la mêm' dame,
Se figurant qu' la jol' femme
Devait avoir vingt ans de plus.*

*En approchant, sur le trottoir,
Il vit un' lettr' bordée de noir :
La jol' femm', dans son grintemps,
Était morte à trente ans.*

JULES JOUY.

UN MOYEN COMME UN AUTRE

- Il y avait une fois un oncle et un neveu...
- Lequel est l'oncle ?
- Comment, lequel ? C'était le plus gros, parbleu !
- C'est donc gros, les oncles ?
- Souvent.
- Pourtant, mon oncle Henri n'est pas gros ?
- Ton oncle Henri n'est pas gros parce qu'il est artiste.
- C'est donc pas gros, les artistes.
- Tu m'embêtes... Si tu m'interromps tout le temps comme ça, je ne pourrai pas continuer mon histoire.
- Je ne vais plus t'interrompre, va.
- Il y avait une fois un oncle et un neveu. L'oncle était très riche, très riche...
- Combien qu'il avait d'argent ?
- Dix-sept cent milliards de rentes, et puis des maisons, et puis des voitures, et puis des campagnes...
- Et des chevaux ?
- Parbleu ! puisqu'il avait des voitures
- Des bateaux... Est-ce qu'il y avait des bateaux ?
- Oui, quatorze ?
- A vapeur ?
- Il y en avait trois à vapeur, les autres étaient à voiles.
- Et son neveu, est-ce qu'il allait sur les bateaux ?
- Fiche-moi la paix ! Tu m'empêches de te raconter l'histoire.
- Raconte-la, va, je ne vais plus t'empêcher maintenant.
- Le neveu, lui n'avait pas le sou, et ça l'embêtait énormément.
- Pourquoi que son oncle lui en donnait pas ?
- Parce que son oncle était un vieil avare qui aimait mieux garder tout son argent pour lui. Seulement, comme le neveu était le seul héritier du bonhomme...
- Qu'est-ce que c'est que ça, "héritier" ?
- Ce sont les gens qui vous prennent votre argent, vos meubles, tout ce que vous avez, quand vous êtes mort...

—Alors, pourquoi qu'il ne tuait pas son oncle, le neveu ?
—Eh bien ! tu es aimable, toi ! Il ne tuait pas son oncle parce qu'il ne faut pas tuer son oncle, dans aucune circonstance, même pour hériter.

—Pourquoi qu'il ne faut pas tuer son oncle ?
—A cause des gendarmes.
—Mais si les gendarmes ne le savent pas ?
—Les gendarmes le savent toujours, le concierge va les prévenir. Et puis, du reste, tu vas voir que le neveu a été plus malin que ça. Il avait remarqué que son oncle, après chaque repas, était rouge...

—Peut-être qu'il était saoul ?
—Non, c'était son tempérament comme ça. Il était apoplectique...

—Qu'est-ce que c'est "apoplectique" ?
—Apoplectique... Ce sont des gens qui ont le sang à la tête et qui peuvent mourir d'une forte émotion...

—Moi, je suis-t-y apoplectique ?
—Non, et tu ne le seras jamais. Tu n'a pas une nature à ça. Alors le neveu avait remarqué que surtout les grandes rigolades rendaient son oncle malade, et même une fois il avait failli mourir à la suite d'un éclat de rire trop prolongé.

—Ça fait donc mourir, de rire ?
—Oui, quand on est apoplectique... Un beau jour, voilà le neveu qui arrive chez son oncle, juste au moment où il sortait de table. Jamais il n'avait si bien dîné. Il était rouge comme un phoque...

—Commes les phoques du Jardin d'acclimation ?
—Ce ne sont pas là des phoques, d'abord, ce sont des otaries. Le neveu se dit : "Voilà le bon moment", et il se met à raconter

une histoire drôle, drôle.

—Raconte-la-moi, dis ?
—Attends un instant, je vais te la dire à la fin... L'oncle écoute l'histoire, et il riait à se tordre, si bien qu'il est mort de rire avant que l'histoire fût complètement terminée.

—Quelle histoire qu'il lui a racontée ?
—Attends une minute... Alors, quand l'oncle a été mort, on l'a enterré, et le neveu a hérité...

—Il a pris aussi les bateaux ?
—Il a tout pris, puisqu'il était seul héritier...
—Mais quelle histoire qu'il lui avait racontée, à son oncle ?

—Eh bien ! celle que je viens de te raconter.
—Laquelle ?
—Celle de l'oncle et du neveu.
—Fumiste, va !
—Et toi, donc !

ALPHONSE ALLAIS.

LA PASSION DU JEU

O.1 se lève de table après avoir joué vingt parties de whist.
—Viendrez-vous prendre revanche mardi ? demande A à B.
—Je me marie ce jour-là... Mais, j'y pense, je puis faire remettre la cérémonie, répond B.

DIALOGUE CONJUGAL

Elle.—Vous vous plaignez toujours des femmes, Ernest ; comment feriez-vous pourtant s'il n'y en avait pas ?
Lui.—Je les aimerais peut-être mieux.

SUBTILITÉ

Justin.—Je me demande si une femme le sait toujours quand un homme est amoureux d'elle...
Philidor.—Non, mais elle sait souvent qu'il est amoureux d'elle quand, en réalité, il ne l'est pas.

A PROPOS



Peton.—Dis, p'tite mère, les ch'vals, quand y z'ont la morve, c'est-y leur maman qui les mouche ?